



HAL
open science

Contextualiser l'imagerie préhistorique: les figures circulaires et la figure 'a bandoliera' des monolithes centre-alpins de l'Age du Cuivre

Claudia Defrasne, Francesco G. Fedele

► **To cite this version:**

Claudia Defrasne, Francesco G. Fedele. Contextualiser l'imagerie préhistorique: les figures circulaires et la figure 'a bandoliera' des monolithes centre-alpins de l'Age du Cuivre. Bulletin de la Société préhistorique française, 2015, 112 (3), pp.543-564. halshs-01439605

HAL Id: halshs-01439605

<https://shs.hal.science/halshs-01439605>

Submitted on 16 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contextualiser l'imagerie préhistorique

Les figures circulaires et la figure « a bandoliera » des monolithes chalcolithiques centre-alpins

Claudia DEFASNE et Francesco FEDELE

Résumé : Pour être interprétées, les iconographies préhistoriques doivent être réinsérées dans leur contexte archéologique et culturel. À partir d'une contextualisation à différentes échelles, le présent article propose une relecture de deux images gravées sur les statues-menhirs centre-alpines du III^e millénaire av. n. è., à savoir les figures circulaires et « a bandoliera ». Les premières sont gravées au sommet des statues-menhirs masculines et ont jusqu'alors été interprétées comme des figurations du soleil. Cette interprétation se base sur le présupposé selon lequel un même ensemble de caractéristiques formelles, un cercle radié notamment, possède une signification universelle, c'est-à-dire indépendante de son contexte de création. Or, plusieurs indices issus à la fois de l'iconographie elle-même et du contexte archéologique des Alpes centrales permettent d'envisager une lecture différente. La première objection que nous opposons à l'interprétation couramment admise est l'extrême variabilité morphologique de ces figures circulaires qui s'accorde mal avec une représentation conventionnelle du soleil. De plus, il s'agit bien de cercles et non de disques au contraire de ce qu'une représentation du soleil requiert en divers contextes culturels. Plus encore, la comparaison de ce que nous interprétons comme des individus de pierre, à partir notamment du contexte social et idéologique qui caractérise les Alpes centrales du III^e millénaire, et en dépit de leur relative abstraction, aux autres corpus de statues-menhirs alpines suggère une seconde objection. Ces prétendues figures solaires sont absentes des autres secteurs géographiques alpins qui connaissent pourtant un phénomène idéologique semblable aux Alpes centrales. Le sommet des statues-menhirs accueille dans ces régions des figurations de colliers. Finalement, s'agissant de corps de pierre érigés sur des sites cérémoniels où des manipulations d'ossements humains sont attestées, l'interprétation des statues-menhirs requiert de prêter attention aux données funéraires qui permettent alors d'envisager une valorisation sociale importante des cultures de l'apparence dans les groupes chalcolithiques centre-alpins. En effet, sur les sites de tradition dite Civate les ornements corporels, et plus encore les éléments de colliers, prédominent parmi les objets déposés avec les défunts et en constituent la caractéristique essentielle. La contextualisation de l'iconographie permet ainsi la constitution d'un solide faisceau de données en faveur d'une relecture de ces figures. Nous proposons de reconnaître dans les cercles gravés au sommet des statues-menhirs masculines, des éléments de la culture matérielle des groupes chalcolithiques centre-alpins, des ornements corporels, et plus précisément de colliers.

La lecture d'une seconde image ambiguë, la figure « a bandoliera », est ici également révisée. Couramment interprétée comme la représentation en plan d'un enclos mégalithique, par comparaison à des structures d'habitat issues de contextes forts éloignés des Alpes centrales, cette image est associée aux figurations qualifiées de « topographiques ». Pourtant, une telle lecture constitue une réelle erreur méthodologique dans la mesure où elle extrait l'image non-seulement de son support (un corps de pierre) mais également de son contexte culturel. Aucun enclos mégalithique n'a jamais été découvert dans les Alpes centrales. Par conséquent, et en fonction du faisceau de données établi au sujet des figures circulaires, nous proposons de reconnaître dans la figure « a bandoliera », systématiquement gravée sur deux faces contiguës, un ornement corporel propre à l'équipement masculin et porté sur l'épaule.

Ainsi, l'interprétation de l'imagerie gravée et plus particulièrement de certaines figures ambiguës, se doit de prendre en considération la nature des blocs érigés et le contexte archéologique. Cette contextualisation à différentes échelles permet d'envisager de nouvelles interprétations de ces images qui apparaissent dès lors comme l'indice d'une valorisation sociale des cultures de l'apparence au sein des groupes humains chalcolithiques.

Mots-clés : Alpes centrales, Valcamonica, statues-menhirs, iconographie, contextualisation

Abstract: To be interpreted, prehistoric imagery must be evaluated in its archaeological and cultural contexts. The body of material data of which images and effigies are an integral part is particularly important in order to avoid anachronisms and 'anatomisms' (confusion of geographical contexts). Based on contextualization at different scales, this article proposes a reinterpretation of two frequent motifs characterizing the third millennium BCE statue-menhirs (or 'stelae', i.e. standing stones) from the Central Alps: the circular figures and the so-called 'bandoliera' figures.

During the third millennium BCE, coinciding with Copper Age 2 and 3, ceremonial sites with groups of statue-menhirs appeared in the Central Alps alongside similar developments in other European regions. These Central Alpine monoliths

from Valcamonica can be called the Camunnian group, and their rich imagery makes them outstanding. The typology of several artefacts allows this group's evolution to be divided into three chronological phases (the usual prefix, III, will be omitted): A1 (2900-2500/2400 BCE), A2 (2500/2400-2200 BCE) and A3 (2200-2000 BCE). Only the A1 imagery—the most problematic—will be considered in this article.

At least two subsets of statue-menhirs can be recognized from their engraved images as well as the shape and size of the stone blocks employed. Set 1 bears images of daggers, 'halberds', axes, belts, animals, and sometimes ploughing. Set 2 is only engraved with body ornaments. This dualistic pattern is also present in the neighbouring regions. Particularly in the Trentino-South Tyrol to the east, monoliths with ornaments also display sculpted breasts, suggesting the existence of a gendered distinction between male and female monoliths. The circle and 'bandoliera' images discussed in this article are typical of male iconography.

The Camunnian group shows several distinctive features compared with statue-menhirs of neighbouring regions. The erect boulders have an abstract human shape suggesting a representation of individuals. However, at the same time, anthropomorphism is unclear or absent from the actual imagery. It follows that engraved images, not being directly connected with recognizable body parts, are often difficult to interpret. That is the case with both the motifs we are dealing with in this article, which appear very abstract to present-day observers.

The circular figures are engraved at the top of male statue-menhirs and, until now, have been interpreted as representations of the sun. This intuitive idea rests on the presupposition that the same set of formal attributes – a circle with or without rays – should have a universal meaning, independent of its cultural context. However, various lines of evidence from both the imagery itself and the archaeological context of the Central Alpine Copper Age suggest a different interpretation. First, there is the large morphological variability of the circular figures, which is inconsistent with a conventional, socially accepted representation of the sun. Secondly, these figures are circles, not discs, i.e. the reverse of the most widespread norm for representing the sun in known ethnographic contexts. Moreover, both a reappraisal of the social and ideological context characterizing the third millennium BCE Central Alps, and a comparison of the Camunnian monoliths with those of the neighbouring regions, strongly indicate that despite their relative abstraction in the Central Alps the statue-menhirs are effigies of individuals. This leads to a third objection: the so-called 'sun disc' is absent from all other Alpine regions, although sharing the same broad ideology. In these other regions, it is figurations of necklaces that appear at the top of statue-menhirs.

Finally, dealing with an ideology where manipulation of funerary 'relics' is attested at the same ceremonial sites including erect stone bodies, any interpretation of statue-menhirs demands that attention be paid to the funerary context. In the Copper Age Central Alps this context can be equated with the so-called Civate funerary tradition, in which what we may call the 'culture of appearance' clearly possessed an important social value. Body ornaments, particularly elements from necklaces, indeed predominate among the objects deposited with the dead, characterizing the Civate sites. When all the above lines of evidence are brought together, the Camunnian circular figures emerge as elements of the material culture of the groups involved, and more specifically necklaces.

The second ambiguous image examined, the 'bandoliera' figure, is systematically engraved on two contiguous faces of the statue-menhir. In spite of this, it has been commonly interpreted as the representation in plan of a megalithic enclosure, based on comparison with dwelling or ceremonial sites far away from the Central Alps (including southern France, Portugal, or even Stonehenge). This motif is considered to be part of so-called 'topographic' imagery. However, such an interpretation is problematic on methodological grounds, being divorced from both its medium (a stone effigy of an individual) and its cultural context. No megalithic enclosures have so far been found in the Central Alps. Depending on the same body of data summarised above in connection with the circular figures, we propose to interpret the 'bandoliera' motif as a male body ornament – or part of equipment – worn on the shoulder.

Contextualization of imagery enables a more robust body of evidence to be built in order to identify and interpret the motifs. In Alpine cases, notably from the Copper Age of Valcamonica, the interpretation of engraved imagery – and especially of ambiguous figures – needs to take into account the ontology of the erected monoliths and the cultural and archaeological context. There is always a risk, in the archaeology of ideological phenomena, of producing discourses or theories disconnected from the archaeological contextual base. We must not ascribe to the monoliths a meaning patently unsupported by the material evidence, be it universal sun images or megalithic plans. Contextualization on different scales is essential for an 'archaeology of images' and is equally valuable to avoid misinterpretations. This paper has allowed new interpretations to be proposed for the Camunnian circular and 'bandoliera' motifs: images that, accordingly, belong in the social enhancement of bodily symbolic display – or the 'culture of appearance' – of the Copper Age groups involved.

Keywords: Central Alps, Val Camonica, statue-menhirs, imagery, archaeological context

LES ICONOGRAPHIES PRÉHISTORIQUES ne prennent sens qu'une fois réinsérées dans leur contexte archéologique et interprétées en relation aux autres vestiges laissés par les groupes humains qui les ont produites. Considérer le faisceau de données matérielles auquel elles sont de fait intégrées permet d'évi-

ter anachronismes et « anatopismes » (confusion des contextes géographiques). Tel est le propos de cet article qui présente ainsi une relecture de deux types d'images gravées issues du corpus chalcolithique centre-alpin du III^e millénaire BCE en fonction de leur contexte culturel⁽¹⁾. Nous parlerons ici, selon la terminologie sud-

alpine, de Chalcolithique ou d'âge du Cuivre, l'équivalent du Néolithique final de la tradition franco-suisse (par ex. Heyd, 2013).

Intégrées à un phénomène d'ampleur européenne, les Alpes centrales (entre le Tessin et la vallée de l'Adige-Inn et le Liechtenstein et les marges septentrionales de la plaine padane), connaissent au III^e millénaire la multiplication de sites dits cérémoniels (Fedele, 2008, p. 72). Ces derniers abritent des séries de monolithes, gravés ou non, différemment qualifiés selon les régions (statues-menhirs, stèles (2)...). Au Valcamonica ces sites ont parfois été créés autour de parois rocheuses ou de blocs d'effondrement, dont les plans de fracturation sont ornés d'images. Les particularités de l'iconographie centre-alpine et de sa relation au support définissent ce que nous nommerons la province camunienne (Fedele, 2006a, p. 47). Celle-ci regroupe les secteurs hauts et moyens du Valcamonica, de la Valteline, du Val Venoste (bassin de l'Adige), ainsi que le plateau de Borno et le val de Lozio (fig. 1).

L'iconographie gravée est constituée, par ordre de fréquence, de 51% de figurations animales, de 18%

d'armes-outils (poignards, haches, hallebardes), de 16% d'anthropomorphes, de 12% d'ornements corporels identifiables (bijoux, ceinturons, objets textiles) et de 1% d'images de traction animale, représentations de labours et un cas de chariot (Defrasne, 2013, p. 82-84).

La typologie des poignards et des « hallebardes » gravés, identiques aux objets retrouvés en stratigraphie dans les sépultures contemporaines de la plaine padane, a permis une périodisation de l'iconographie (De Marinis, 1994a et 1997; Fedele, 2013a : fig. 1). Ont ainsi été reconnues trois phases⁽³⁾ :

- phase A1 (Cuivre 2, env. 2900-2500/2400 BCE), caractérisée par les images de poignards en cuivre Remedello, à lame triangulaire et base rectiligne;

- phase A2 (Cuivre 3, incluant le phénomène campaniforme, 2500/2400-2200 BCE), caractérisée par les images du poignard à languette (du type Ciempozuelos selon les auteurs italiens) et des hallebardes en cuivre à lame triangulaire du type Villafranca;

- phase A3 (fin Cuivre 3, env. 2200, ou début du Bronze Ancien, env. 2200-2000 BCE), dont témoigne l'imagerie

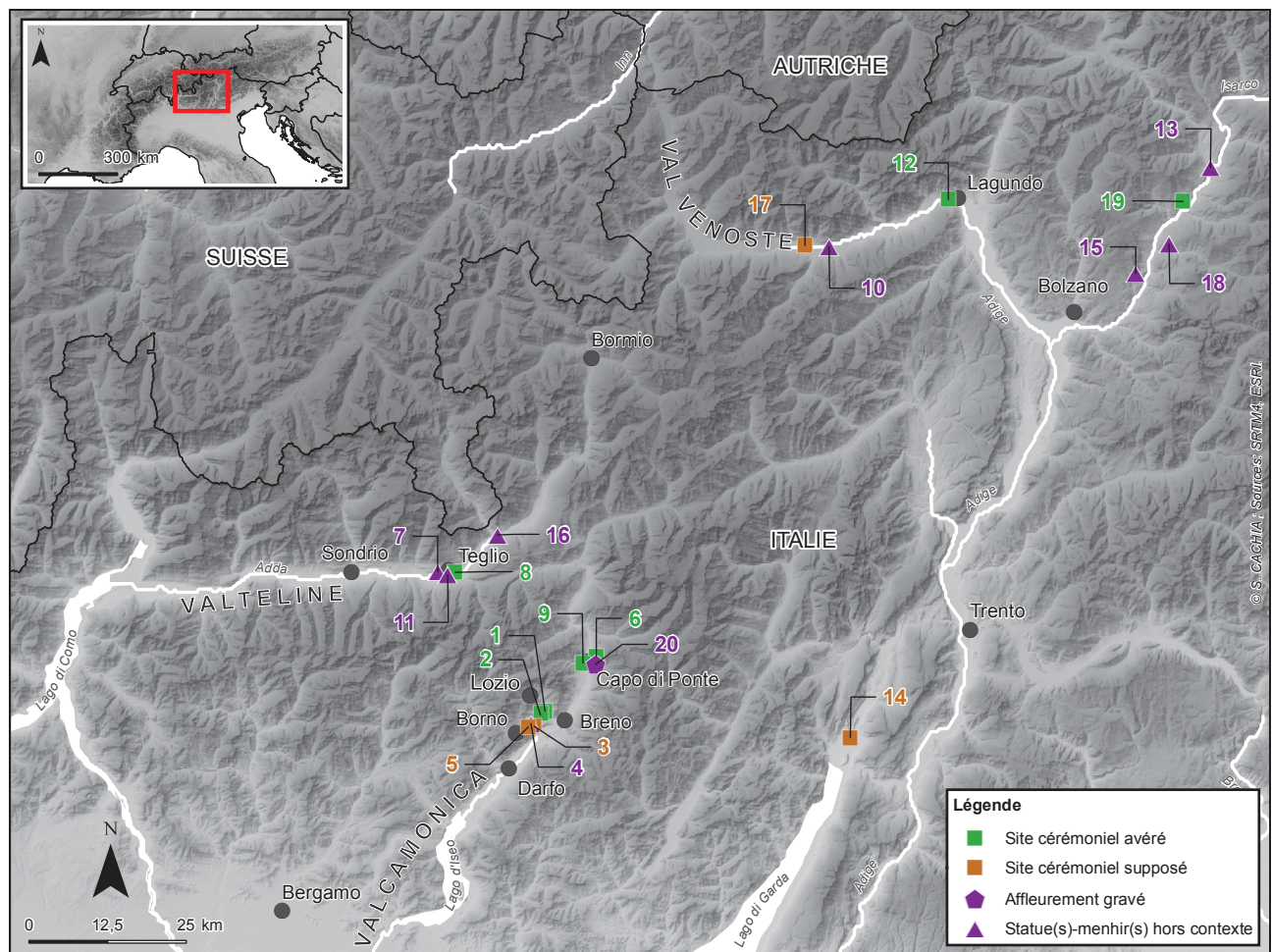


Fig. 1 – Carte des Alpes centrales présentant la localisation des vallées et sites mentionnés dans le texte. 1 : Ceresolo ; 2 : Anvòia ; 3 : Ossimo inférieur, propriété Zendra-Feriti ; 4 : Ossimo 3 ; 5 : Valzel de Fi ; 6 : Plas ; 7 : Vangione 1, 2 et 3 ; 8 : Caven ; 9 : Cemmo ; 10 : Laces ; 11 : Valgella ; 12 : Lagundo-Algund ; 13 : Tötschling ; 14 : Arco ; 15 : Santa Verena ; 16 : Tirano-Lovero ; 17 : Vezzano ; 18 : Laion ; 19 : Velturmo ; 20 : Vite (© S. Cachia) .

Fig. 1 – Map of the Central Alps indicating the location of the valleys and sites mentioned in the text (© S. Cachia).

de la stèle Cemmo 3 (De Marinis, 1994b; De Marinis et Fossati, 2012; Fedele, 2011) et la présence sur un monolithe (Borno 5) de possibles poignards Polada.

En plus de ces trois phases relativement bien établies, un faisceau d'indices issus du plateau de Borno (monolithe Borno 1; site cérémoniel d'Anvòia à Ossimo) suggère une phase initiale ou « zéro » située dans la deuxième moitié du IV^e millénaire BCE (Fedele, 2011).

Les images dont il est question dans cet article ne peuvent être immédiatement identifiées. À première vue, aucun objet issu de la culture matérielle des groupes chalcolithiques conservée sur les sites archéologiques ne leur correspond. Seule leur contextualisation fournit les clés indispensables à leur compréhension. La contextualisation des données graphiques (fig. 2), qui constitue une étape essentielle de la méthodologie d'analyse des images rupestres comme de tout autre iconographie, plus encore préhistorique, est en effet seule garante d'une véritable « archéologie des images » (Cassen, 2007) et invite à la formulation de nouvelles hypothèses interprétatives. La production graphique est dictée par les mêmes représentations collectives qui conditionnent d'autres aspects de la vie sociale. L'interrogation conjointe des différents types de vestiges permet alors un éclairage mutuel indispensable dès lors que l'on souhaite accéder à la sphère des représentations mentales des populations étudiées dont les images sont l'empreinte matérielle.

Il ne s'agit pas ici de proposer une nouvelle méthodologie d'étude des imageries préhistoriques. Nous souhaitons simplement souligner que la mise en contexte telle qu'elle est aujourd'hui systématiquement réalisée pour les autres vestiges doit également l'être pour les images. Il s'agit donc de la démarche normale de toute étude archéologique, malheureusement trop souvent omise pour ce type de vestiges. Cet aspect méthodologique est développé au travers de deux exemples de figurations pour lesquelles nous proposons d'autres interprétations que celles communément admises dans la littérature sur le sujet : les cercles *sensu lato*, incluant la figure dite du « disque solaire », et la *bandoliera* (« bandoulière »).

LES STATUES-MENHIRS DES ALPES CENTRALES : DE VÉRITABLES CORPS DE PIERRE

Si elles sont intégrées à un phénomène d'ampleur européenne, les statues-menhirs centre-alpines se distinguent néanmoins de leurs voisines, aisément interprétées comme des effigies de personnages, par une très grande variabilité morphologique et un anthropomorphisme peu manifeste (Defrasne, 2013; Fedele, 1994, p. 37; 2008, p. 67; Harris *et al.*, 2013, p. 84-85).

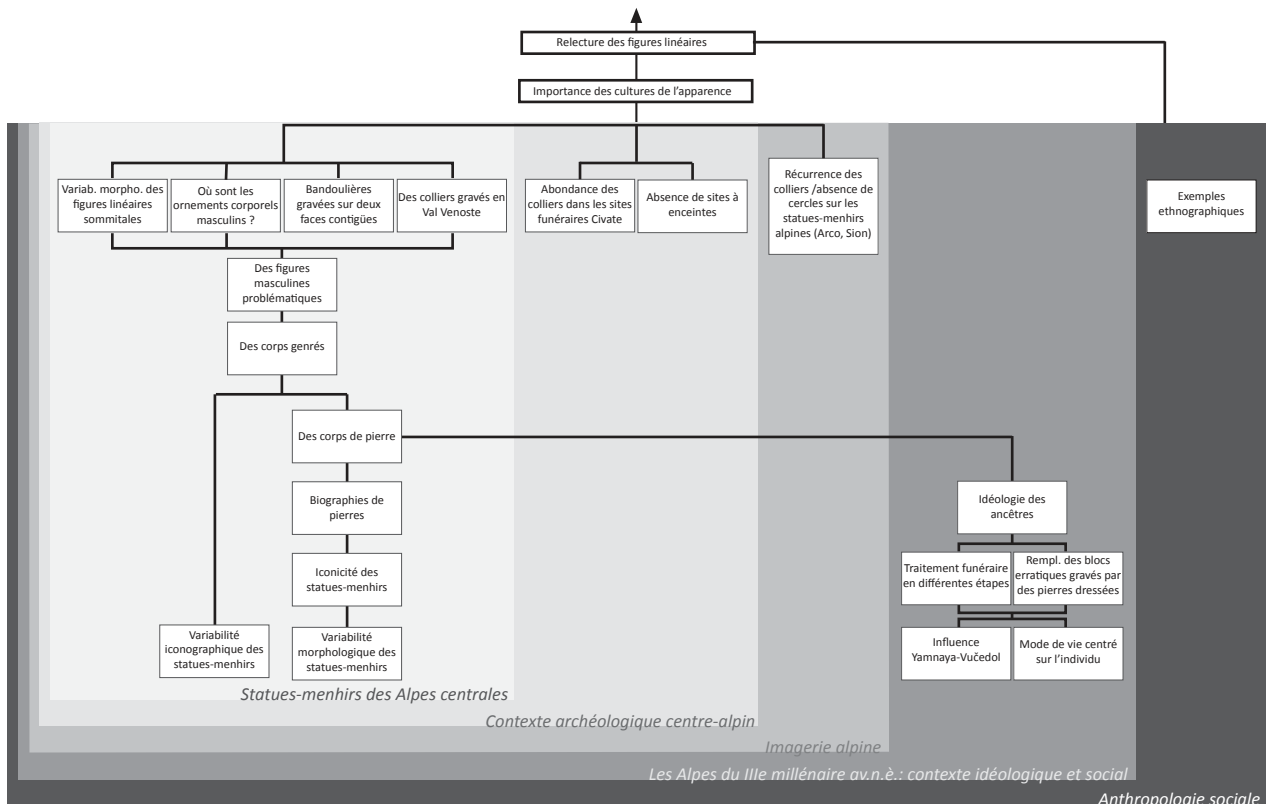


Fig. 2 – Schématisation de la contextualisation nécessaire à l'interprétation des figures circulaires et « en bandoulière » (DAO C. Defrasne).

Fig. 2 – Diagram of the contextualization required to interpret circular figures and 'bandoliera' (CAD C. Defrasne).

Par conséquent, leur ornementation peut difficilement être mise en relation avec un schéma corporel et certaines images, pour lesquelles les seules qualités graphiques n'autorisent pas l'identification, tendent à l'abstraction. Pourtant, l'étude de ces statues-menhirs permet de reconnaître de véritables corps de pierre.

Le corps évoqué

Dans les Alpes centrales, seul le fragment de statue-menhir de Lagundo A découvert en Val Venoste (fig. 3) et doté d'une poitrine en ronde-bosse représente explicitement un corps (Ladurner-Parthanes, 1997); à propos de ce site, voir ci-dessous. Lagundo A s'apparente ainsi aux stèles féminines du Trentin-Haut-Adige telle Arco IV (Pedrotti, 1995; Pedrotti et Tecchiati, 2013). Nulle représentation de parties anatomiques ou d'attributs sexuels ne caractérisent les autres monolithes. Néanmoins, certaines caractéristiques morphologiques des statues-menhirs des Alpes centrales permettent de leur prêter une vocation iconique. En effet, trois types de formes, et la récurrence de deux d'entre elles, ont clairement été employés à l'évocation de la figure humaine. Une petite statue-menhir issue du site d'Anvòia (Ossimo, BS), Anvòia C20, présente une extrémité arrondie d'origine géologique mais accentuée par martelage (fig. 4; Fedele et Fossati, 1995, p. 256, fig. 3.3; Fedele 2006b, p. 59), indiquant une volonté de récupérer une forme à des fins de représentation. Sa position sommitale et la présence de part et d'autre de l'extrémité





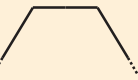
Fig. 3 – Statue-menhir de Lagundo A (© C. Defrasne).
Fig. 3 – Lagundo A statue-menhir (© C. Defrasne).

de deux cercles gravés, boucles d'oreilles ou parures de tête, achève le processus iconique. La tête de l'effigie est ainsi figurée. Deux autres solutions iconiques emploient la convergence de deux faces latérales soit en une pointe sommitale figurant la tête – à l'image de la stèle Arco I dans le Trentin (Pedrotti, 1995; Pedrotti et Tecchiati, 2013) – soit en une face sommitale horizontale. Cinq statues-menhirs correspondent à la première solution, sept à la seconde (tabl. 1 et fig. 4). Ces solutions iconiques associent la frontalité à la symétrie propre au corps humain (Defrasne, 2013).

La récurrence de ces différentes morphologies souligne leur caractère significatif et leur visée iconique délibérée.

Des corps genrés

Malgré des solutions iconiques récurrentes, les corps de pierre des Alpes centrales présentent une importante variabilité morphologique tant à l'échelle des vallées qu'à l'échelle du site (Fedele, 1994). L'étude de cette variabilité à l'aide d'analyses statistiques multivariées (analyse de correspondances multiples) a permis de souligner l'influence déterminante de l'environnement géologique des sites sur la forme des blocs érigés. Blocs erratiques ou fluviaux du plateau de Borno, affleurements de grès permien du Valcamonica et marbres du Val Venoste produisent des statues-menhirs aux formes bien différenciées (Defrasne, 2013, p. 117-126). Mais en plus de ce déterminisme, un autre facteur, de nature bio-sociale, conditionne l'aspect des pierres érigées : le genre. Deux types de monolithes se distinguent d'après les associations exclusives d'images. Les uns sont gravés d'armes-outils, de ceinturons, de figurations animales, et parfois d'images de labours, quand les autres le sont uniquement d'ornements corporels. La récurrence de cette partition dans les régions limitrophes des Alpes, dans le Midi de la

Solutions iconiques		Effectifs
Iconicité 0 (Ico0)		13
Iconicité 1 (Ico1)		1
Iconicité 2A (Ico2A)		5
Iconicité 2B (Ico2B)		7

Tabl. 1 – Tableau illustrant les différentes solutions iconiques employées à la représentation de la figure humaine.

Table 1 – Table illustrating the various iconic shapes used to represent the human figure.

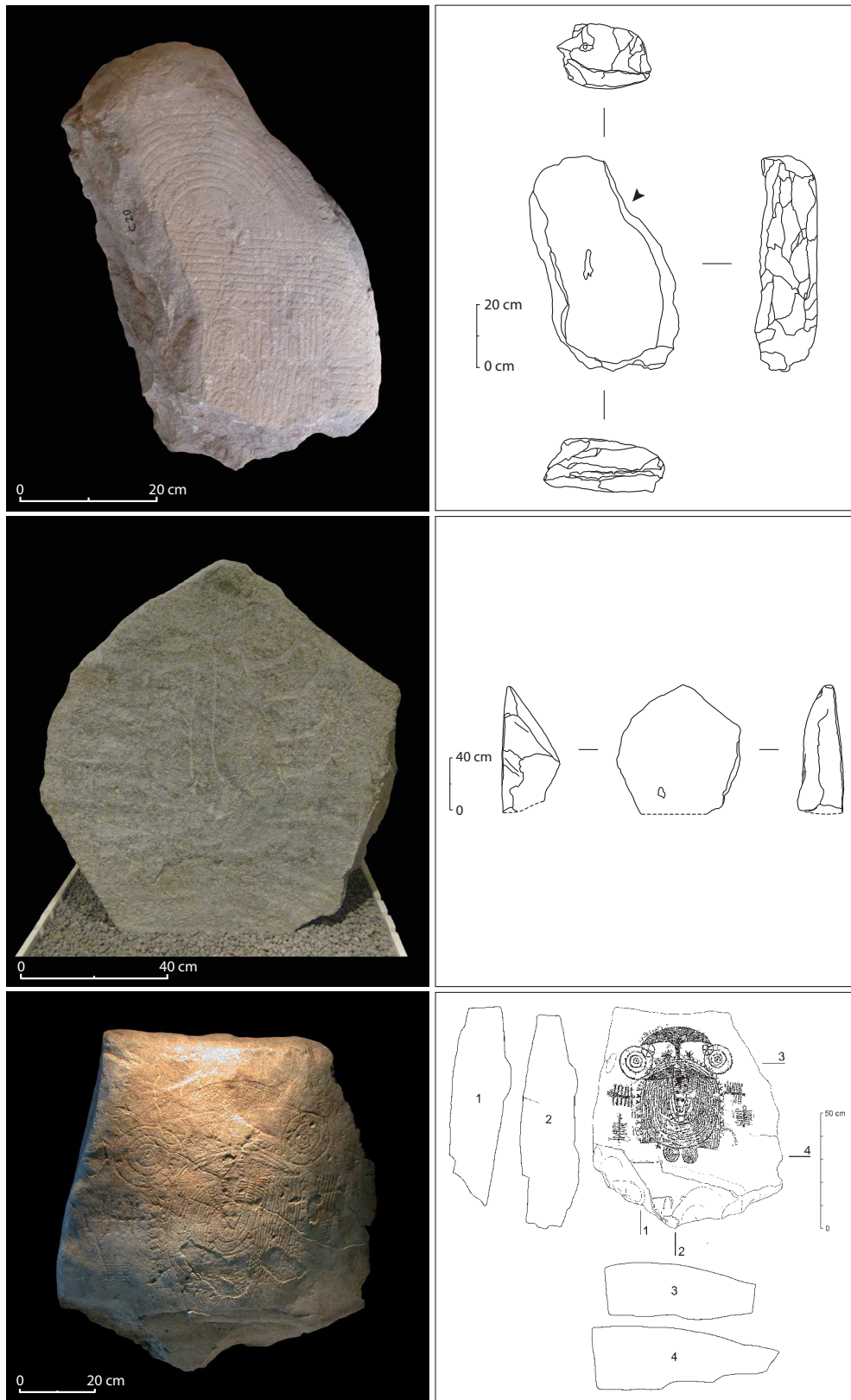


Fig. 4 – Statues-menhirs représentant chacune des solutions iconiques employées à la représentation de la figure humaine : Anvòia C20, Caven 1 et Anvòia-M1 ou Ossimo 4 (clichés : C. Defrasne; dessins Anvòia C20 et Caven 1 : C. Defrasne, dessin d’Anvòia-M1 : F. Fedele).

Fig. 4 – Statues-menhirs representing each of the iconic shapes used for the representation of the human figure: Anvòia C20, Caven 1 and Anvòia-M1 or Ossimo 4 (photographs C. Defrasne; drawings of Anvòia C20 and Caven 1 : C. Defrasne; drawing of Anvòia-M1 : F. Fedele).

France et en Lunigiana (au Nord-Ouest de l'Italie, entre les provinces de La Spezia et celle de Massa) où les statues-menhirs sont dotées de la représentation de poitrine, suggère l'existence d'une distinction entre monolithes masculins et monolithes féminins (fig. 5). L'étude des supports eux-mêmes soulignent que le genre des entités représentées affecte leur morphologie. Les statues-menhirs, féminines par leur iconographie, le sont également par le choix de blocs de taille inférieure à ceux qui constituent les statues-menhirs masculines (Defrasne, 2013, p. 137-138). Plus encore, ces corps de pierre semblent traduire l'aspect relationnel du genre. Dans chacun des secteurs géographiques des Alpes centrales, et particulièrement en Valteline et Val Venoste, statues-menhirs mas-

culines et féminines adoptent des profils très contrastés : convergence des faces latérales (locA et locB, tabl. 1) *versus* sommet arrondi en Valteline, frontalité et faible épaisseur relative des dalles en marbre *versus* rotondité des statues-menhirs féminines en Val Venoste (Defrasne, 2013, p. 143-147). Aux pierres féminines et masculines majoritaires s'ajoutent des blocs de très petite taille sans images gravées (statues-menhirs d'enfants?) et d'autres présentant conjointement des éléments à connotation masculine et des éléments à connotation féminine pour des raisons difficiles à établir. Sur le site d'Anvoia une évolution chronologique dans le sens d'une masculinisation a notamment été évoquée (Fedele et Fossati 2012, p. 197-198).



Fig. 5 – Exemples de statues-menhirs masculine et féminine : Lagundo A et B, Lagundo, Val Venoste (© C. Defrasne).

Fig. 5 – Examples of male and female statue-menhirs: Lagundo A and B, Lagundo, Val Venosta (© C. Defrasne).

De véritables biographies

À ces considérations iconiques et iconographiques, ajoutons quelques mots sur certaines des pratiques impliquant les statues-menhirs. De véritables biographies peuvent être identifiées (Fedele, 2004; 2006b, p. 56-64, et 2008; voir aussi Barfield, 1995; Gallay, 2006). En effet, certaines statues-menhirs ont été gravées à plusieurs reprises (Anvòia M1, Laces, Ossimo 7 par ex.), parfois après avoir été retournées (Ossimo 12 : Fedele et Fossati 1995, p. 254; Vezzano 2 : Pedrotti et Steiner, 2014). D'autres ont été brisées et remployées après fragmentation au sein d'une structure en cairn du site cérémoniel d'Anvòia. (Ossimo, Brescia)

Au sujet de cette dernière, l'un de nous a évoqué un possible transfert de fragments de statues-menhirs parallèlement au transfert d'os humains, découverts à la base du cairn (Fedele, 2004; 2006b, p. 56, et 2008). Des différences avec les monolithes appartenant au site se logent tant dans des détails stylistiques de l'imagerie des fragments (Anvòia M19) que dans leur lithologie (M23), suggérant la possibilité de transferts inter-site, jusqu'à présent jamais proposés en contexte chalcolithique centre-alpin. Ainsi, nous pouvons envisager que les statues-menhirs ne représentaient pas des corps de pierre mais « étaient » de véritables corps. Ces corps de pierre étaient alors en constante évolution à l'image du corps humain, ou peut-être des corps des défunts ou des « ancêtres » déposés dans les grottes sépulcrales (voir ci-dessous). L'incorporation du sens est continue et permanente. Le temps apparaît comme un élément indispensable à leur élaboration (Defrasne, 2013, p. 151).

DES FIGURES MASCULINES PROBLÉMATIQUES













Les images dont il est question dans le présent article apparaissent exclusivement sur les statues-menhirs que nous considérons comme masculines du fait de l'imagerie plus clairement sexuée et des caractéristiques des blocs. Leur forme même, équivoque, conjuguée à l'abstraction des corps de pierre propre aux Alpes centrales, rend leur identification problématique.

Cercles sommitaux

Les premières de ces images sont des cercles linéaires gravés au sommet des blocs érigés, mais également d'un bloc d'effondrement (Cemmo 2) et d'une paroi verticale (Paspardo « Plas » 1). Notons que ces deux surfaces inamovibles sont les seules à présenter une composition et une structuration de leur iconographie semblables à celle des statues-menhirs.

Imagerie et variabilité

Les cercles dont nous traitons ici sont répertoriés dans le tableau 2. La première constatation est celle d'une variabilité morphologique considérable. En témoigne en particulier l'inventaire des cercles pourvus de « rayons » sur leur pourtour (cercles « radiés »), qui dans la littérature ont reçu l'attention la plus insistante. Ces cercles

													
Statues-menhirs	Borno 1												
	Borno 4												
	Campolungo 1				?								
	Castionetto 1						?						
	Caven 1												
	Caven 2												
	Cemmo 4?												?
	Ceresolo 1												
	Ceresolo 2												
	La Bolp 2												
	Ossimo 7												
	Tirano-Lovero												
	Vangione 1												
	Vangione 2												
Blocs d'effondrement	Cemmo 2												
	La Bolp 1												
Paroi	Plas 1												
		2	1	2	2	1	2	1	1	1	1	1	1

Tabl. 2 – Répartition des différents types de cercles sur les statues-menhirs, blocs d'effondrement et parois.

Table 2 – Distribution of circle types on statues-menhirs, collapsed blocks and vertical surfaces.



Fig. 6 – Statue-menhir Cemmo 4, Cemmo, Capo di Ponte, Valcamonica (© C. Defrasne).

Fig. 6 – *Cemmo 4 statue-menhir, Cemmo, Capo di Ponte, Val Camonica (© C. Defrasne).*

(voir un panorama dans Toninelli, 2009) sont au nombre de neuf. L'orientation des segments diffère selon les blocs. Certains, droits, sont gravés orthogonalement au segment de cercle auquel ils se rattachent. D'autres, faiblement arqués à rectilignes, s'ouvrent à la base du cercle et se redressent vers le sommet de l'image. Dans un dernier cas de figure, les segments, ouverts à la base du cercle, sont angulaires. Sur la paroi de Plas 1, le cercle radié n'est pas figuré dans sa totalité mais seule sa moitié inférieure apparaît.

Lorsque le cercle radié est absent, il est remplacé par d'autres figures linéaires sommitales (fig. 7). Certaines sont dotées d'un double tracé quadrangulaire aux angles arrondis tandis que d'autres sont pourvues de deux tracés semi-circulaires au centre d'une figure quadrangulaire (fig. 8). Le cercle radié est parfois également remplacé par un cercle simple pourvu en son sommet de deux segments parallèles (Borno 4, fig. 7). Dans d'autres cas encore, deux cercles contigus sont gravés au niveau de la pointe sommitale (statues-menhirs de Caven 1, fig. 4, et 2 en Valteline).

Nous pouvons également nous interroger sur l'intégration de la figure ovale constituée de larges cupules espacées du fragment de stèle Cemmo 4 (fig. 6) au corpus des cercles dont il est question ici. Cette figure reste actuellement sans comparaison mais sa forme générale, sa position dans la partie supérieure de la stèle et son recouvrement par deux anthropomorphes (selon un schéma qui évoque la statue-menhir Ossimo 7, sur laquelle une triade anthropomorphe recouvre le cercle radié) le suggère.

Le sens de ces images peut être recherché sur les monolithes véritablement anthropomorphes du Val Venoste, notamment connus par le site de Lagundo-Algund (Bolzano) sur une terrasse de l'Adige (Ladurner-Parthanes, 1997; voir aussi Fedele, 2012). L'une des statues-menhirs masculines, découverte sur ce site en 1942, présente en son sommet un « collier » auquel est suspendu un poignard Remedello. D'après la figuration d'un poignard pointe en bas, il est possible d'envisager une association identique sur la dalle de Laces-Latsch (Fossati *et al.*, 2004). Le cercle radié n'est donc pas l'unique solution graphique adoptée, dans les Alpes



Fig. 7 – Statue-menhir Ceresolo 1, Val de Lozio, et Borno 4, plateau de Borno (© C. Defrasne)

Fig. 7 – Ceresolo 1, Lozio Valley, and Borno 4, Borno Plateau, statue-menhirs (© C. Defrasne).

centrales, pour la figuration d'un élément sommital pourtant récurrent et associé aux outils-armes et espèces animales.

Une interprétation unanime : le symbolisme solaire

Dans la littérature sur le sujet, les cercles radiés, et occasionnellement les autres, ont été systématiquement interprétés comme des représentations solaires (Anati, 1964, 1966, 1977 et 1990; plus récemment, par ex. Cocchi Genick, 2004, p. 201; Toninelli, 2009). À partir de cette lecture, considérée comme acquise et jamais contestée, quelques auteurs ont proposé des argumentations idéologiques et sociologiques complexes. Le cercle radié s'est vu non seulement prêter un symbolisme solaire, mais a été interprété en termes de hiérarchisation sociale (Saulieu, 2007), ou a été compris comme un élément « psychopompe ». La « position dominante » de cet élément témoignerait de l'importance des liens que les élites entretenaient avec le sacré, « au sein d'une société lignagère dans laquelle certains clans ont des liens privilégiés avec l'astre du jour⁽⁴⁾ » (Gallay, 2006, p. 107).

D'autres auteurs, dans le cadre d'une discussion sophistiquée (Frachetti et Chippindale, 2002), ont employé l'image du cercle rayonnant à la démonstration de l'aspect cyclique du temps, dans une approche de la structuration temporelle et spatiale par la communi-

cation sociale et l'expérience. Le soleil, caractérisé par sa visibilité et une constance universelle, agirait comme une référence aux cycles naturels et à la temporalité de l'activité humaine et comme un repère spatial et temporel (Frachetti et Chippindale, 2002, p. 128-129). Ce serait alors ces caractéristiques de l'astre du jour qui seraient mises en image au sommet des monolithes, un emplacement même de traduire son aspect cosmologique :

“The sun is interpreted as having cosmological significance for fairly straightforward reasons. Ritual attention to the sun (and, rarely, also the moon) is characteristic of stone monuments across Europe. In Valcamonica this is supported by the cardinal alignment and orientation of the statue-stelae. In respect to the stelae's imagery, the sun serves as a superstructural icon that 'regulates' the other motifs (providing a link between human/weapon and animal/agriculture) as an iconographic set. In this way the sun iconography parallels the role of the sun (actual) at the cosmological scale, whereby it mirrors and 'regulates' the cycles of other cosmological bodies like the moon and stars” (Frachetti et Chippindale, 2002, p. 132).

“The image of the deer “harem” represents a natural event of the autumn season. When the solar disc is seen in context [...] it also reveals embedded temporal significance of autumn” (Frachetti et Chippindale, 2002, p. 127).



Fig. 8 – Statue-menhir de Tirano-Lovero, Tirano, Valteline (© C. Defrasne)..

Fig. 8 – Tirano-Lovero statue-menhir, Tirano, Val Tellina (© C. Defrasne).

Critique : forme, sens et contexte indissociables

Au contraire des images gravées telles que les poignards, haches ou hallebardes, les figures circulaires en question sont des formes dont l'identité n'est pas identifiable immédiatement ou de manière univoque, et par conséquent dont la reconnaissance requiert de faire appel à des éléments supplémentaires.

L'identification de l'astre solaire telle qu'elle est communément admise repose sur le pré-supposé acritique selon lequel un cercle, pourvu ou non de tracés divergents sur son périmètre, serait la forme choisie pour représenter le soleil. Il s'agirait donc d'une figuration conventionnelle incorporant un sens culturellement défini qu'il nous serait par conséquent bien difficile d'interpréter hors de son contexte. Une telle lecture repose

donc sur une interprétation *a priori* de l'image. Rien ne nous permet de l'avancer si ce n'est une similitude formelle avec la manière dont le soleil est représenté en certains contextes, et en particulier dans celui qui nous est familier.

En effet, un même ensemble de caractéristiques formelles n'a pas nécessairement de signification universelle. L'inférence du sens est sensible au contexte. Considérer l'interprétation solaire comme acquise et y fonder des lectures plus générales sur l'idéologie des communautés centre-alpines chalcolithiques relève de nos préjugés, plus encore lorsque l'on connaît la diversité de formes qui caractérise la représentation du soleil à travers les différentes cultures⁽⁶⁾. L'argument est inopérant et source de mésinterprétation. En outre, plusieurs indices suggèrent la possibilité d'une autre lecture.



Fig. 9 – La figure « en bandoulière » gravée sur l'une des faces du monolithe Borno 1, Borno, Plateau de Borno (© C. Defrasne).

Fig. 9 – The 'bandoliera' figure engraved on the Borno 1 monolith, Borno, Borno Plateau (© C. Defrasne).

Nous avons vu plus haut que les statues-menhirs représentaient des corps. L'interprétation des figures circulaires doit donc tenir compte de la nature de ce support et considérer le lien unissant image et effigies de pierre. Ces figures sont systématiquement gravées dans la partie supérieure des statues-menhirs, à l'emplacement de la tête. Si celle-ci n'est jamais figurée de manière explicite, certaines solutions iconiques l'évoquent. Les figures circulaires, comme les autres images, doivent donc être interprétées en relation à la partie des corps de pierre qu'elles ornent.

De plus, l'élément circulaire sommital n'est pas toujours un cercle radié. Il ne semble donc pas possible d'isoler le cercle radié, parmi ces formes d'une très grande diversité, pour en faire un symbole solaire emblématique de l'idéologie des collectifs centre-alpins. Cette diversité morphologique est essentielle dans la mesure où elle s'accorde mal avec l'idée de la mise en image conventionnelle d'un astre céleste et pourrait davantage correspondre à la variabilité interne à une catégorie d'objet. Ainsi, cette multiformité de l'image nous semble constituer un deuxième argument en faveur d'une interprétation renouvelée.

Nous pourrions ajouter à ces premières observations un aspect technique. Toutes les gravures sont réalisées en aplats de cupules à l'exception des images dont il est question ici et des fourreaux de poignards, une situation que nous serions tentés de justifier par l'importance de leurs décors internes. Soulignons en

effet la distinction entre « cercle » et « disque », jamais considérée dans la littérature sur la province camunienne. Si le terme de « disque » convient aux figures pleines et celui de « cercle » aux figures linéaires, aux lignes closes, toutes les figures circulaires dont nous parlons sont des cercles. Aucun élément circulaire plein piqueté, c'est-à-dire aucun disque (« solaire » ou autre), n'est représenté dans l'imagerie rupestre camunienne.

Bandoulières

Les données et les interprétations courantes

Une seconde image issue de l'iconographie masculine centre-alpine de la première moitié du III^e millénaire est elle aussi sujette à une interprétation problématique. La figure dite en italien *a bandoliera* ou simplement *bandoliera*, suite à l'interprétation intuitive de Pace (1972) qui reconnut dans cette forme une véritable bandoulière, est formée d'un tracé simple ou double subcirculaire sur lequel se greffent des alvéoles semi-circulaires régulièrement espacées divisées par des tracés médians. Ces demi-cercles sont présents en nombre variable, de deux à plus d'une dizaine lorsqu'ils sont contigus (fig. 9). D'un point de vue géographique elle est circonscrite au plateau de Borno et à la Valteline. Sept exemplaires sont connus (tabl. 3) et un probable huitième sur le monolithe très endommagé de Borno 6.

Borno 1				
Cornà 5				
Ossimo 3				
Valgella 3				
Vangione 1				
Vangione 2				
Vangione 3				
	2	1	2?	1?

Tabl. 3 – Répartition des différents types de bandoulières et des images qu’elles encerclent sur les statues-menhirs, blocs d’effondrement et parois.

Table 3– Distribution of the ‘bandoliera’ types and of the images they encircle, on statue-menhirs, collapsed blocks and vertical surfaces.

À la suite de son étude du monolithe Borno 1, effectuée avec A. Fossati en 1991, la « bandoulière » a été interprétée par P. Frontini (Frontini, 1994a et 1994b) comme la véritable représentation en plan d’un enclos mégalithique, tel qu’un *cromlech*, ou même d’un *henge* avec ou sans menhirs (Stonehenge étant l’exemple clé). Cette idée a obtenu l’adhésion des spécialistes d’art rupestre alpin qui ont étudié les monuments camuniens et qui ont développé ce cadre interprétatif jusqu’à confronter les « bandoulières » aux plans des enceintes « fortifiées » ibériques et languedociennes du III^e millénaire comme celles de Vila Nova de São Pedro (Portugal), de Los Milares (Espagne), du Lébous ou de Boussargues, France (Arcà, 1999 et 2004⁽⁶⁾; Fossati, 1994 et 2002, p. 111; Arcà et Fossati, 2004, p. 50). Régulièrement pourvues de tours, ces enceintes adoptent en plan un aspect proche de la figure dont il est question ici.

Fossati (1994, p. 91, et 2002) a également mentionné la ressemblance des « bandoulières » camuniennes avec des figures de l’iconographie « mégalithique » bretonne et des îles Anglo-normandes ou avec une peinture du Néolithique récent des Pouilles (Porto Badisco). Une « bandoulière » – ou une figure semblable de phase A0 – signalée par cet auteur parmi les images dites « topographiques » des surfaces rocheuses de Vite, au Valcamonica, serait la confirmation d’un lien iconographique et idéologique avec des structures « rituelles ou utilitaires » sur le

terrain (« ritual or practical » : Fossati, 2002, p. 111). Toujours à Vite, quelques exemples de lignes simples entourant des groupes de signes « topographiques » de phase A0 seraient des plans de clôtures, fortifiées ou non, pour la défense des possessions ou du bétail (Arcà, 2004, p. 344).

Précédemment, et sur une base pareillement intuitive, les chercheurs ont vu dans la *bandoliera* un élément incompréhensible, un fleuve (Anati, 1966, p. 34), une décoration, ou encore un dessin en forme de bouclier (« scutiforme ») explicitement transformé en masque ou en une « face anthropomorphe monstrueuse » (Anati, 1990, p. 283-284). Ce bref aperçu est suffisant à indiquer l’extrême difficulté que les chercheurs ont toujours rencontrée à déchiffrer cette figure.

Critique : une double négation

Accepter l’une des précédentes interprétations revient à nier un nombre considérable d’éléments, et, en premier lieu, la forme même de l’image. Les tours des sites fortifiés français et ibériques sont construites sur le bord extérieur des enceintes tandis que les alvéoles ornent l’intérieur de la « bandoulière ». Ensuite, n’oublions pas que les monolithes en question sont des corps de pierre et que les images ne peuvent être interprétées extraites de leur support. Le choix de ce dernier, sa morphologie et son implantation, participe du sens des images. Cet aspect est particulièrement

évident en ce qui concerne la « bandoulière », cette figuration étant étroitement liée tant à la morphologie générale qu'à des détails du monolithe. En effet, elle est systématiquement gravée sur deux faces adjacentes (Borno 1, Vangione 1 et 2, le fragment Valgella 3). L'angulation de la surface rocheuse et la position latérale sur les corps de pierre est donc un élément essentiel au sens et par conséquent à la compréhension de l'image.

Mais la négation la plus irrecevable que requiert l'interprétation communément admise de cette image est celle du contexte culturel. L'analogie formelle est recherchée dans des contextes distants de plusieurs milliers de kilomètres quand seuls les vestiges laissés par les collectifs auteurs de ces images sont en mesure d'éclairer leur compréhension. À ce jour, nous ne connaissons pas dans les Alpes d'établissements de type « massif » et dotés d'un mur d'enceinte à l'image de ceux construits dans la France méditerranéenne et dans la péninsule Ibérique. L'idée que leur plan soit représenté dans les gravures camuniennes n'est par conséquent pas soutenable (Fedele, 2013a, p. 57 et note 78 ; Defrasne, 2013, p. 230). Soulignons alors l'incohérence méthodologique qui vise à rechercher le sens d'une image uniquement dans sa forme, en cherchant des analogies graphiques séduisantes hors du monde qui est susceptible d'en avoir déterminé la production.

ARGUMENTS POUR UNE RÉINTERPRÉTATION

Si l'interprétation de ces deux types d'images, figures linéaires sommitales et « bandoulières », ne peut être recherchée dans leur forme seule, nous proposons plusieurs arguments en faveur d'une interprétation contextualisée. Le cadre social, culturel et idéologique dans lequel elles ont été produites est à même de fournir des clés de lecture essentielles.

Cadre général et approche sociale : les sociétés alpines du III^e millénaire

Du point de vue social et idéologique, les Alpes du début du III^e millénaire sont le résultat d'une coalescence et d'une interaction de processus régionaux du Cuivre 1 : traction animale, innovations dans la gestion du bétail domestique, métallurgie par des spécialistes, mobilité, acquisition territoriale des Alpes intérieures, idéologie du type Borno-1⁽⁷⁾, etc. (Fedele, 2013a, p. 47-53, tabl. 2 et 2013c). Dans les Alpes orientales et centrales ainsi qu'en Italie du Nord, l'épanouissement socioculturel des premiers siècles du III^e millénaire est à comprendre sur fond européen (Fedele, 2013a, p. 53-58). Cette époque correspond en effet à la pénétration des nouveautés « Yamnaya-Vučedol » (Heyd et Harrison, 2004 ; Harrison et Heyd, 2007 ; Heyd, 2013 ; cf. « Steppe phase » de Sherratt, rééd. Sherratt 1997, p. 281-282, p. 382-384, fig. 0.6, 7.7), une introduction filtrée et sélective dont le degré et les

modalités de réception et d'appropriation dans la région doivent être prises en compte.

Nous ne sommes pas seulement en présence d'un ensemble d'innovations économiques et technologiques, mais d'un nouveau mode de vie centré sur l'individu, et étroitement lié aux nouveautés citées, qui a pris naissance dans l'ambiance Yamnaya des steppes nord-pontiques et a été apporté à la périphérie orientale des Alpes par les groupes Vučedol. Une diffusion démiq – des mouvements de population indirectement liés à Yamnaya – est peut-être à considérer (voir dernièrement Allentoft *et al.*, 2015, Haak *et al.*, 2015). Pareillement, Harris *et al.* (2013, p. 82) ont récemment souligné l'émergence de nouveaux types de *relational personhood* (dans le sens de Fowler, 2004). Vers 2900-2800 BCE, l'Italie du Nord et une partie de la région alpine furent exposées à cette culture ouest-balkanique, au point que les sociétés de la plaine du Pô (la culture Remedello dans sa deuxième phase) pourraient être interprétées comme « une périphérie Vučedol » Heyd et Harrison, 2004, p. 166). Bien que différentes des communautés de la plaine, les sociétés alpines – ou « collectifs » (Defrasne, 2013, à la suite de Latour, 1991) – en furent elles-mêmes affectées.

L'ensemble Yamnaya est à l'origine d'un « horizon de réorientation idéologique », important en termes d'impact social, que Heyd et Harrison (2004) ont aussi appelé « la première transformation de l'Europe » (au cours du III^e millénaire). Ce qui intéresse le présent article est la fusion, dans des zones spécifiques des Alpes, entre l'apport Yamnaya-Vučedol et quelques-uns au moins des processus du Cuivre 1 mentionnés plus haut, aux affinités essentiellement occidentales. Nous pensons en particulier à l'idéologie funéraire des sépultures collectives et à la ritualisation du territoire organisée autour de lieux « spéciaux » du type Borno-1 (Fedele, 2011).

Du fait de ce brusque syncrétisme, matérialisé notamment par l'explosion de l'imagerie rupestre (Fedele, 2011, p. 96), l'acceptation de pratiques Yamnaya-Vučedol s'est concrétisée par deux développements principaux : la transformation des blocs à images du type Borno-1 en monolithes anthropomorphes dressés, conçus comme des monuments personnalisés, à l'effigie d'individus particuliers (« statues-menhirs », ou bien simplement statues) ; et le traitement funéraire des individus dans le cadre de longs rituels organisés en différentes étapes, célébrés dans les sites mortuaires de la communauté : abris naturels, petites grottes, etc. ; subculture funéraire préalpine-alpine de Civate (Barfield *et al.*, 1995, p. 36-40 ; Barfield, 2007, p. 196-216, 431-59, fig. 200 ; voir aussi Aspes *et al.*, 1988). Conjointement, les deux phénomènes suggèrent l'émergence d'une idéologie des ancêtres (Fedele, 2013a, p. 54) : un langage commun décliné dans les Alpes et dans les régions circumalpines en plusieurs dialectes locaux.

Dans ce contexte social et conceptuel, les monolithes centre-alpins du Cuivre 2 ne peuvent qu'être des statues individuelles. Comme nous l'avons vu plus haut, ces statues ont eu de véritables biographies : ceci est l'un des résultats issus des recherches récentes sur le sujet (par ex. Gallay, 2006 ; Fedele, 2006b, 2008 et 2013b ; voir aussi, sur Ossimo

Anvòia, Harris *et al.*, 2013, p. 84-85, fig. 42a-b). Que ces monolithes soient des effigies d'individus vivants ou décédés, de notables ou d'ancêtres, ou encore d'hommes et de femmes éminents progressivement transformés en ancêtres, il s'agit très probablement d'individus bien identifiés du présent ou du passé tribal, chacun d'eux désigné en tant que personne et particularisé par ses attributs spécifiques : vêtement d'apparat ou de statut, accessoires cérémoniels, ornements corporels, et souvent – au Valcamonica – par certains « idéogrammes », comme celui du labour à bœufs (Fedele, 2006a, p. 57; 2013a, p. 55 et 2013c). La réinterprétation des cercles gravés au sommet de ces monolithes, et du cercle radié tout particulièrement, en découle.

Nous pouvons aller plus loin en suggérant que les statues-menhirs, intégrées à des lieux dotés d'un sens culturellement partagé, ont probablement contribué à faire évoluer ces derniers en véritables sites cérémoniels présentant chacun ses spécificités et son propre déploiement d'accessoires symboliques (Fedele, 2011 et 2013a, p. 54-55). La province camunienne n'est que l'exemple centre-alpin mais le phénomène est identique dans les autres régions alpines. Les aires à monolithes – à statues – et les sites mortuaires n'appartiendraient pas à la communauté, mais « seraient » la communauté : ils en constitueraient les deux pôles identitaires. Ces lieux choisis conserveraient et entérineraient les valeurs et la mémoire du groupe, construisant très probablement le territoire, et définissant les générations et la représentation du temps, protagoniste de la pensée « tribale » (Fedele, 2008).

Le collier : image récurrente de l'iconographie des statues-menhirs alpines

La singularité de la province camunienne, au sein d'une idéologie cérémonielle d'autre part diffuse et pénétrante (à l'origine d'une sorte de « communauté culturelle » entre l'Atlantique et la mer Noire; par ex. Casini, 1994; Pedrotti, 2007), est-elle une réalité ou une apparence? En d'autres termes, dans quelle mesure ou dans quels domaines se manifeste-t-elle, à tel point que dans la pensée de plusieurs auteurs les monolithes camuniens, dépourvus d'anthropomorphisme évident, ont été exclus du panorama de la « statuaire anthropomorphe » de l'âge du Cuivre (par ex. Mezzena, 1998)?

Les statues-menhirs camuniennes se distinguent des monolithes des autres secteurs alpins par une série de particularités que l'on peut maintenant énumérer : la forme humaine à première vue évasive; la profusion de figurations animales; et, précisément, la mise en image de cercles et en particulier de cercles radiés. Ces derniers sont exclusifs au Valcamonica. À la suite de Pedrotti (2007, p. 83) on notera le paradoxe que ce prétendu symbole solaire, de type indo-européen (Anati, 1977), est absent des statues-menhirs de la région pontique d'où l'idéologie indo-européenne serait venue. D'une manière plus générale, dans le contexte de mieux en mieux connu du III^e millénaire, il semble aujourd'hui très improbable que des composantes conceptuelles et iconographiques importantes, comme l'éventuel rôle du soleil, aient été circonscrites au Valcamonica, ou

à la province centre-alpine. L'interprétation courante du cercle radié et des cercles en général procède de la conviction de l'existence de « l'exceptionnalisme » camunien, qui n'est à ce jour plus soutenable (Fedele, 2007).

Comme expliqué précédemment, les monolithes centre-alpins sont, du fait de leur iconicité et de la nature et structure de leur iconographie, des corps de pierre (Casini, 2010; Fedele, 2004, p. 64 et 2013a; Defrasne, 2013). Les monolithes masculins participent en particulier d'une idéologie alpine matérialisée au Cuivre 2 par l'image du poignard en cuivre de type Remedello et, dans une moindre mesure, par celle de la hache plate en cuivre. Mais on observe aisément que l'espace occupé sur les monolithes centre-alpins par les cercles l'est sur les statues-menhirs des autres régions alpines par un visage ou la représentation d'un collier.

C'est le cas d'Arco 1 dans le Trentin, de Tötschling et Santa Verena dans le val d'Isarco, bassin de l'Adige (Pedrotti 1998; Pedrotti et Tecchiati, 2013). La petite statue Arco VI dite « asexuée » présente comme unique ornement un collier. De la même manière, les colliers sont récurrents sur les stèles de la province de Sion-Aoste. Dans la période 2900-2500 BCE, les stèles de type A dont la partie supérieure est conservée (stèles 4, 14 et 29) présentent une figuration de collier sous la forme d'une bande en arc de cercle (Corboud, 2009). Cette mise en image récurrente suggère une plus grande valorisation de l'objet que ce dont témoignent les vestiges matériels découverts en fouilles.

Notons également que certains ornements gravés au niveau du cou des effigies alpines supportent parfois des objets, poignards (Laces dans les Alpes centrales, Laion et Tötschling en Haut-Adige, Arco 1 dans le Trentin) ou haches (stèle n° 14 de Sion, Petit-Chasseur), témoignant alors d'un enchevêtrement des catégories d'ornements corporels et d'armes-outils.

Si la figuration d'un collier apparaît récurrente en contexte alpin, nous pouvons envisager que les figures linéaires gravées au sommet des corps de pierre des Alpes centrales soient de même nature. En effet, dans cette valorisation graphique et idéologique de certains éléments de la culture matérielle, l'interprétation solaire des cercles peine à trouver une justification et aucune comparaison ne peut être établie avec les autres manifestations alpines. Cette absence d'équivalent, conjuguée à la place de la culture matérielle dans l'iconographie et l'idéologie alpines du III^e millénaire, constitue un argument puissant en faveur d'une relecture des images circulaires centre-alpines. Une approche issue du domaine funéraire vient corroborer cette relecture.

La tradition funéraire de Civate et l'abondance des colliers

La démarche heuristique s'attache depuis 2010 à reconnaître les monolithes camuniens comme des statues d'individus, à l'égal de tout autre monolithe alpin et prioritairement de ceux des proches Trentin et bassin de l'Adige (Pedrotti, 1995 et 2001). Conjointement,

une deuxième démarche, initiée par Pedrotti (1998), a été de rechercher – par comparaison et sans *a priori* – les équivalents masculins des ornements corporels cérémoniels que S. Casini, dans un article remarquable (2010), venait de mettre en évidence à propos des monolithes camuniens féminins. Cette recherche révèle que ces équivalents existent (F. Fedele, documents inédits 2010-2011); nous poursuivons ici cette approche en nous appuyant sur les données funéraires.

Tant dans les Alpes centrales (Ossimo Anvòia : Fedele, 2004 et 2013b) que dans le Haut-Adige (Tecchiati, 2013), les statues-menhirs sont connectées indirectement à la sphère funéraire. De menus restes humains sont apportés, redéposés et parfois brûlés sur les sites cérémoniels; nous pourrions alors parler de « reliques » (Fedele, 2004 et 2008). Dès lors que cette connexion est établie, il convient de prêter attention aux sites funéraires connus et aux caractéristiques qui les distinguent des autres régions. Les sites funéraires des Alpes centrales sont des sépultures collectives installées en grottes et abris-sous-roche. Ils sont intégrés à la tradition funéraire dite de Civate (d'après Cornaggia Castiglioni, 1971), répandue dans la zone préalpine et alpine entre le Piémont et la Vénétie occidentale, du Cuivre 1 au Bronze ancien (Aspes *et al.*, 1988; Barfield *et al.*, 1995, p. 41-44, fig. 50; Barfield, 2007; Fedele, 2006b, p. 33-38, et 2013a).

Sur les sites de Civate les ornements corporels, et plus encore les éléments de colliers, prédominent parmi les objets déposés avec les défunts et en constituent la caractéristique essentielle. Ils sont en revanche absents ou rares dans les nécropoles contemporaines de la plaine padane distinguant ainsi les cultures alpines italiennes (voir De Marinis, 2013 pour un panorama récent). La documentation de Civate nous intéresse ici dans la mesure où elle constitue un irremplaçable corpus archéologique d'ornements corporels.

Une étude essentielle de ces ornements, et des colliers en particulier, est due à L. Barfield (Barfield *et al.*, 1995, p. 30-31, 41-42, fig. 51; Barfield, 2007, p. 296-331 et 450-452), qui a fondamentalement renouvelé la compréhension de cette catégorie de vestiges en allant au-delà des habituels poncifs. Les colliers déposés auprès des défunts rassemblent des perles en pierre de roches (stéatite, marbre, calcite, chloritoschiste) et de types variés (discoïdales, tubulaires, cruciformes) constituant une riche gamme de nuances. D'autres colliers associent des éléments d'origine marine (*Columbella*, *Dentalium* etc.), en os ou en cuivre. Si certains matériaux sont plus ou moins locaux, la plupart sont issus de sources distantes, dont l'Apennin toscano-ligure. Nombreuses sont les canines de loup et les dents de renard, de cerf, de chien, de suidés, et de petits mammifères. Ces différents éléments peuvent être associés au sein d'un même objet, jouant ainsi des oppositions de couleurs et de matières, mais ils le sont généralement par taille. D'autres ornements sont connus en contexte funéraire mais ne sont pas traités ici dans la mesure où ils n'ont pas été gravés sur les monolithes.

La diversité des ornements corporels déposés en contexte funéraire souligne l'importance des cultures

de l'apparence, et des colliers particulièrement, dans les sociétés alpines considérées. Les monolithes sont l'œuvre de communautés pour lesquelles celles-ci se révèlent essentielles à la définition des individus et à la socialisation des corps. Il semble donc très probable qu'une telle importance prêtée à l'apparence, et matérialisée de manière explicite par les monolithes féminins, ait eu des conséquences sur l'iconographie masculine.

Les observations précédentes semblent constituer un solide faisceau de données en faveur d'une lecture en qualité d'ornement corporel des figures circulaires et sub-circulaires gravées au sommet des monolithes masculins (Fedele, 2013a, p. 55, note 64; Defrasne, 2013). La figure du collier pourrait de plus témoigner de la valeur sociale que lui confèrent matières et origines des éléments qui le composent (perles en cuivre, dents perforées, roches exotiques...). Du point de vue iconographique, la figuration partielle du cercle sur certaines surfaces (Plas 1 ou Capitello dei due Pini à Paspardo par exemple) permettrait de rendre compte de la disparition de l'objet derrière le cou du personnage. Si la figuration d'un collier est envisagée, alors les rayons du cercle radié ne sont pas sans évoquer les canines perforées caractéristiques des ornements déposés dans les abris funéraires, une interprétation que la courbure des segments de certaines images tendrait à renforcer. De la même manière, les cupules formant la figure circulaire de Cemmo 4 rappellent les perles composant les colliers gravés sur les stèles Arco I et Arco VI dans le Trentin (Pedrotti, 1998, p. 306).

La « bandoulière » et sa relation au support

L'absence d'équivalent précis de la figure en « bandoulière » dans la culture matérielle conservée, ainsi que (apparemment) dans l'iconographie des statues-menhirs des régions voisines, n'empêche pas de rechercher des arguments au sein du contexte archéologique et de proposer des rapprochements supra-régionaux utiles à son interprétation.

La représentation sur la partie latérale des corps de pierre et sur deux faces contiguës suggère que la « bandoulière » est un ornement masculin porté sur l'épaule. L'interprétation est néanmoins compliquée par l'association récurrente à d'autres images. Lui est en effet également prêtée une fonction de circonscription, tel que le permettent les dimensions généralement grandes de la figure. Des hallebardes foliacées (Vangione 1 et 2, Valgella 3) ou des poignards et fourreaux (Borno 1, Vangione 3) sont parfois gravés dans l'espace circonscrit par la figure (fig. 10); d'après la stratigraphie des images, les cerfs de Borno 1 et du fragment Ossimo 3 ne présentent pas de relation avec la « bandoulière ». Les thèmes encadrés par la « bandoulière », bien que clairement différents les uns des autres, présentent des modalités d'association identiques avec l'image étudiée. Il y a donc un contexte graphique récurrent qui se prête à l'exploration.

De la même manière qu'au sujet des cercles, la révision de la « bandoulière », en fonction de son interaction avec le support et du contexte culturel qui l'a produite,

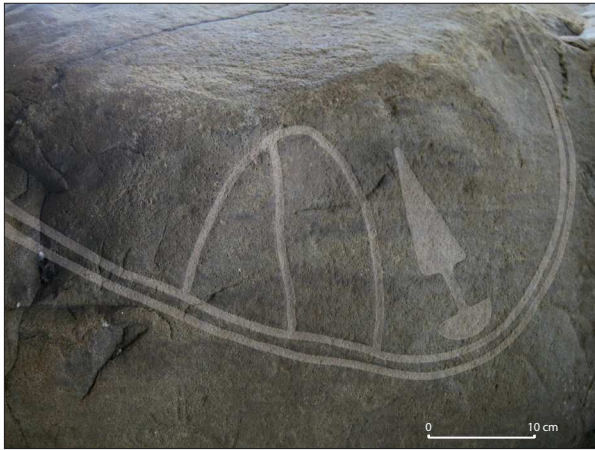


Fig. 10 – Fragment de la statue-menhir Vangione 2, Teglio, Valtellina. La figure « en bandoulière » est visible dans la partie gauche du bloc (© C. Defrasne).

Fig. 10 – Fragment of the Vangione 2 statue-menhir, Teglio, Val Tellina. The 'bandoliera' figure is on the left part of the boulder (© C. Defrasne).

permet de proposer une lecture liée à l'ornementation corporelle. Cette figure n'est pas sans évoquer d'autres images difficilement classables gravées sur certaines stèles des régions voisines des Alpes centrales. Ainsi, le fragment de stèle de Velturmo, Feldthurns (Pedrotti, 1995; Tecchiati, 2013; voir aussi Bianchin Citton, 2004, p. 162-163) présente dans sa partie droite deux segments de lignes formant un angle obtus contigu à l'image d'un poignard. Deux stèles de Sion, Petit-Chasseur, la stèle 28 (type A?) et la stèle 1 dans sa phase 2 (type B) sont ornées d'un baudrier, interprétation de deux lignes diagonales se croisant en leur milieu et situées sur le buste des effigies. Treize autres pourraient avoir porté une image semblable mais les conditions de conservation ne permettent pas d'en décider (Corboud, 2009). La stèle centre-alpine de Laces-Latsch, semble également en être dotée dans sa phase 1 (Fossati *et al.*, 2004). Des éléments similaires, soutenant le poignard dans son fourreau (l'« objet » des auteurs anciens), apparaissent également sur les statues-menhirs du Midi de la France (Serres, 2006; Maillé, 2010, p. 16, 48-52, fig. 5 et 25-29).

Les « bandoulières » pourraient donc avoir servi au soutien de certains objets socialement valorisés dont témoignerait, dans les Alpes centrales, l'encerclement d'images de hallebardes et de poignards. Comme dans le cas des ceinturons, elles attestent vraisemblablement de la présence, dans la panoplie masculine, d'ornements corporels en matières périssables (cuir ou tissu) dont nous n'avons pas la trace dans la culture matérielle conservée.

Persistence d'un ornement corporel au Cuivre 3

Nous ne pouvons aborder dans le cadre de cet article la problématique des monolithes camuniens érigés dans la seconde moitié du III^e millénaire, au Cuivre 3 (Fedele,

2013a, p. 59-60; Defrasne, 2013). Nous assistons à une évolution importante des figures circulaires et à une réorientation dans le choix des supports (une préférence pour des dalles, de stèles au sens strict du terme). Pour la première fois la figure humaine est représentée *per se* sur le bloc de pierre. Les cercles radiés et cercles simples semblent « glisser » vers l'ornementation de la tête d'un anthropomorphe associé à d'autres personnages toujours plus nombreux. Ces personnages surmontés d'un cercle radié ou dotés d'une « couronne » rayonnante sont toujours situés dans la partie supérieure des blocs; sur le monolithe Anvoia M13 cette « couronne » possède des « rayons » triangulaires pleins (Fedele et Fossati, 1995, fig. 1; Fedele, 2006b, p. 59).

La persistance de cette localisation suggère l'existence d'un lien entre les figurations du Cuivre 3 et celles de la première moitié du III^e millénaire, discutées plus haut : en dépit d'une rupture idéologique, une continuité graphique est évidente. Ces transformations ne remettent aucunement en cause l'interprétation que nous avons donnée des figures circulaires du Cuivre 2, mais au contraire, d'une façon générale, la confirment. Selon l'un de nous (Fedele, 2013a, p. 55, note 64; et *en préparation*), le cercle ou « couronne » visible dans l'imagerie masculine du Cuivre 3 serait un insigne cérémoniel pour la tête, un collier devenu « diadème ».

Cette évolution n'est pas sans rappeler ce que l'on observe dans la deuxième phase de la stèle 1 de Sion, Petit-Chasseur, appartenant au Cuivre 3, sur laquelle le visage de l'effigie de la première phase, elle aussi campaniforme, est remplacé par un motif rayonnant. Des bandes gravées sont disposées radialement autour d'un demi-cercle réservé (Corboud, 2009, p. 43-45); ce motif a lui aussi été interprété comme un motif solaire. Néanmoins, rien ne permet d'avantage d'étayer cette hypothèse et nous aurions à son sujet les mêmes objections que celles présentées dans cet article. De plus, cette représentation est unique dans le corpus des stèles du Petit-Chasseur, et il nous semble délicat de baser une telle interprétation sur une image seulement: une idéologie reliant certains personnages au soleil aurait probablement laissé davantage de témoins, inexistant à ce jour. En effet, les similitudes avec les anthropomorphes des monolithes camuniens du Cuivre 3 tendent une fois encore à envisager l'hypothèse d'un ornement corporel.

VALORISATION SOCIALE DES CULTURES DE L'APPARENCE : QUELQUES REMARQUES SUR LES DENTS ET IMAGES ANIMALES

Ainsi, la relecture des figures linéaires sommitales et des bandoulières vient compléter ce que nous connaissons des ornements corporels masculins dans la première moitié du III^e millénaire et qui comportent dorénavant des colliers, des ceinturons, des étoffes et de possibles baudriers. La place donnée aux ornements

corporels dans la culture matérielle des sites funéraires conjuguée aux images gravées sur les statues-menhirs invite à considérer l'importance des cultures de l'apparence au sein des groupes centre-alpins du III^e millénaire.

Les cultures de l'apparence, telles qu'elles sont désormais nommées pour éviter les écueils des dualismes ethnocentriques (parure-vêtement, technique-esthétique, nature-culture, matériel-cosmologique), sont déterminées à la fois par les conceptions de la personne et par la manière dont les sociétés classent les êtres et les choses, leur ontologie selon les termes de P. Descola (Descola, 2005 ; Bartholeyns, 2011). Le choix des matériaux et des motifs ou les interdits résultent de la conjonction de ces deux dimensions (Bartholeyns, 2011, p. 20). Les cultures de l'apparence consistent également en un agencement entre des signes corporels et des identités (codification et systèmes de différences entre les groupes, appartenance à un genre, à un statut).

Dans le cas des ornements corporels chalcolithiques centre-alpins, nous pouvons envisager que les colliers constitués de matières allochtones matérialisent l'insertion de l'individu dans des réseaux d'échanges à longue distance, d'où il retire une reconnaissance et une identité sociales. Il en va de même de l'usage de petits éléments de cuivre, une matière que le contraste saisissant entre objets gravés (haches, poignards et hallebardes en cuivre) et objets découverts en contexte funéraire ou d'habitat dans les Alpes centrales (haches en roches vertes, poignards en silex) invite à considérer comme chargée de représentations et socialement valorisée (Defrasne, 2013).

Mais ce qui nous intéresse particulièrement ici est la relation entre cosmologie et matériaux dans ou avec lesquels sont façonnés les ornements corporels et dont témoignent les exemples ethnographiques et historiques. Ces idéologies matérielles participent de l'inscription du corps dans le cosmos (Erikson, 2003 ; Bartholeyns, 2011, p. 20-27). Si nous poursuivons l'hypothèse de la mise en image de colliers de dents percées, nous pouvons évoquer à ce propos le lien suggéré avec les très nombreuses figurations animales qui constituent l'essentiel de l'iconographie masculine (Defrasne, 2013 ; importance du lien entre animaux et sexe masculin déjà dans Casini, 2010) et dont certaines sont caractérisées par des associations cynégétiques, telles cerf-chien et bouquetin-chien (Defrasne, 2013).

Dans plusieurs contextes ethnographiques, les représentations collectives qui sont attachées aux espèces animales conditionnent soit l'ornementation corporelle, soit les figurations animales (Jacobs et Macfarlane, 1991, p. 127). La présence sur les mêmes monolithes des ornements et des espèces dont ils pourraient être issus suggère une relation particulière de certains individus masculins à des existants non-humains. Le port d'ornements corporels composés de dents animales fait en effet appel à divers aspects de la construction sociale du monde : relation particulière des hommes aux différents biotopes (Jacobs et Macfarlane, 1991, p. 131), trophées de chasse (Erikson 1996, p. 235), monnaie d'échange, identification à un segment du groupe social (Tornay, 2001, p. 12-13). D'autre part, les réalités attachées à cette catégorie d'ornement

corporel sont complexes ; nous ne pouvons ici approfondir davantage l'interprétation de leur usage au Chalcolithique.

CONCLUSION

Nous proposons dans cet article une relecture des figures circulaires ou sub-circulaires et de la figure en « bandoulière » des monolithes centre-alpins du III^e millénaire dans lesquelles nous reconnaissons des ornements corporels ou des pièces de l'équipement masculin. Nous pensons avoir souligné l'importance de considérer les productions graphiques en relation avec les autres images, leurs supports, et les caractéristiques de la société et de la culture matérielle des groupes qui les ont produites. Dans le cas des cercles, rien ne permet de soutenir l'hypothèse de la mise en image de l'astre solaire, tandis qu'un faisceau d'indices suggère l'attribution de cette image aux cultures de l'apparence. La reconnaissance de l'astre solaire dans les figures circulaires centre-alpines apparaît être une mésinterprétation due à un problème méthodologique, à une considération décontextualisée de l'image, extraite à la fois de son support, de l'iconographie à laquelle elle appartient et de son contexte culturel. Cette relecture illustre l'impact de la méthodologie sur l'interprétation de l'idéologie des sociétés préhistoriques.

Bien évidemment, nous ne pouvons affirmer qu'au travers de l'image du collier ou de l'objet à bandoulière, qui consiste en un premier niveau de signification, les groupes n'aient pas souhaité évoquer autre chose. Une valeur dans le domaine du symbolisme social est très probable, et l'évocation de rapports avec des domaines surhumains (les « croyances ») est peut-être soutenable. Néanmoins, ces significations restent pour l'instant inaccessibles par la démonstration archéologique. De plus, les études anthropologiques soulignent à quel point l'interprétation d'un objet ou d'une image varie à l'intérieur d'un même groupe en fonction du statut de l'observateur. Nous devons nous astreindre à ce que nous sommes en mesure d'approcher, au risque de produire des discours déconnectés d'une réalité que nous cherchons pourtant à recouvrer. La contextualisation des images est essentielle à leur étude et prévient leur mésinterprétation. Pour être comprise, l'image doit être réinsérée dans sa trame culturelle. La nature de ces vestiges requiert la plus grande prudence et interdit par conséquent la projection d'une signification qui ne serait pas étayée par les données matérielles.

NOTES

- (1) Ce travail est le résultat de deux parcours différents et indépendants des auteurs qui ont abouti à des conclusions convergentes. Il a donc une double origine : les recherches de C. Defrasne dans le cadre de sa thèse de doctorat (Defrasne, 2013), particulièrement développées en 2012-2013 quant au sujet de l'article ; et les observations de F. Fedele

- à partir de 2010, réalisées dans le cadre des études sur le « cycle idéologique » centre-alpin (Fedele, 2011 ; *Ideologia "cerimoniale" nell'età del Rame centroalpina: perché l'origine, perché la fine?*, documents inédits 2010-2011) et sur les sociétés alpines de l'âge du Cuivre (Fedele, 2013a, et *en préparation*). Bien qu'intégrant les productions des deux auteurs dans une structure commune, l'article cherche à conserver cette disparité d'approches et de langages, finalement complémentaires, dans la conviction que ceci permet une mise en perspective nouvelle du problème traité.
- (2) Vue leur grande variabilité morphologique, la terminologie de ces vestiges a fait l'objet de nombreuses discussions. Dans cet article nous utilisons « statue-menhir » (Hermet, 1902 ; Octobon, 1931 ; Arnal, 1970 et 1976 ; D'Anna *et al.*, 1995 ; Maillé, 2010) comme terme générique pour désigner les monolithes érigés du III^e millénaire (Fedele, 2004 et 2008).
 - (3) Caractérisation des phases avec suppression du préfixe « III » selon Fedele (2011 et 2013a, fig. 1). Cette appellation découle de la périodisation de l'imagerie camunienne proposée par Anati (1976) dans laquelle l'auteur reconnaissait quatre « styles » notés I à IV et répartis du Néolithique à l'âge du Fer (mais noter les révisions proposées par Ferrario, 1992 ; Fossati, 1992 ; De Marinis, 1994a ; Arcà, 2001). Le style III a ensuite été subdivisé en 4 sous-phases (A à C). L'imagerie des statues-menhirs est attribuée au style IIIA.
 - (4) Bien que faisant référence aux anthropomorphes de la phase A2, Testart (2012, p. 492-493) propose d'associer le cercle radié au rôle d'un « chef auréolé » à la tête de « sa suite guerrière » ou de ses « clients ».
 - (5) Un recueil des représentations intentionnelles ou « vraies » du soleil produites par différentes cultures, surtout pré-littéraires, suggère à la fois une grande variabilité et la préférence pour des signes non rayonnants (F. Fedele, documents inédits).
 - (6) Pour souligner leur équivalence, Arcà (2004, fig. 15.21) confronte la composition à « bandoulière » de la roche Vite 21 à la photo aérienne de Bousargues.
 - (7) Idéologie et pratiques associées aux sites intégrant des blocs arrondis gravés de figures dites « topographiques » : « taches » piquetées géométriques (*maculae*), plages de cupules, signes plus ou moins rectangulaires, etc.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLENTOFT M.E, SIKORA M., SJÖGREN K. G., RASMUSSEN S., RASMUSSEN M., STENDERUP J., DAMGAARD P.B., SCHROEDER H., AHLSTRÖM T., VINNER L., MALASPINAS A. S., MARGARYAN A., HIGHAM T., CHIVALL D., LYNNERUP N., HARVIG L., BARON J., DELLA CASA P., DĄBROWSKI P., DUFFY P. R., EBEL A. V., EPIMAKHOV A., FREI K., FURMANEK M., GRALAK T., GROMOV A., GRONKIEWICZ S., GRUPE G., HAJDU T., JARYSZ R., KHARTANOVICH V., KHOKHLOV A., KISS V., KOLÁR J., KRISKA A., LASAK I., LONGHI C., MCGLYNN G., MERKEVICIUS A., MERKYTE I., METSPALU M., MKRTCHYAN R., MOISEYEV V., PAJA L., PÁLFI G., POKUTTA D., POSPIESZNY L., PRICE T. D., SAAG L., SABLIN M., SHISHLINA N., SMRČKA V., SOENOV V. I., SZEVERÉNYI V., TÓTH G., TRIFANOVA S. V., VARUL L., VICZE M., YEPISKOPOSYAN L., ZHITENEV V., ORLANDO L., SICHERTZ-PONTÉN T., BRUNAK S., NIELSEN R., KRISTIANSEN K., WILLERSLEV E. (2015) – Population Genomics of Bronze Age Eurasia, *Nature*, 522, p. 167-172.
- ANATI E. (1964) – The Bagnolo Stele: A New Approach to Prehistoric Religion, *Archaeology*, 17, p. 154-161.
- ANATI E. (1966) – *Il masso di Borno*, Breno, Tipografia Camuna (Pubblicazioni del Centro Camuno di Studi Preistorici, 2), 92 p.
- ANATI E. (1976) – *Evoluzione e stile nell'arte rupestre camuna*, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, 160 p.
- ANATI E. (1977) – Origini e significato storico-religioso delle statue-stele, *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 16, p. 45-56.
- ANATI E. (1990) – Le statue-menhir, relatione preliminare, in F. Fedele (dir.), *L'altopiano di Ossimo-Borno nella preistoria. Ricerche 1988-90*, Capo di Ponte, Edizioni del centro, p. 269-358.
- ARCÀ A. (1999) – Fields and Settlements in Topographic Engravings of the Copper Age in Valcamonica and Mt. Bego Rock Art, in P. Della Casa (dir.), *Prehistoric Alpine Environment, Society, and Economy*, actes du colloque PAESE '97 (Zurich, 1997), Bonn, R. Habelt, p. 71-79.
- ARCÀ A. (2001) – Chronology and Interpretation of the 'Praying Figures', in A. Fossati et P. Frontini (dir.), *Archeologia e Arte Rupestre, l'Europa, le Alpi, la Valcamonica*, actes du 2^e Congrès international d'archéologie rupestre (Darfo, Boario Terme, 2-5 octobre 1997), Milan, Commune de Milan - Civiche raccolte archeologiche, p. 185-198.
- ARCÀ A. (2004) – The Topographic Engravings of Alpine Rock-Art : Fields, Settlements and Agricultural Landscapes, in C. Chippindale et G. Nash (dir.), *Pictures in Place: The Figured Landscapes of Rock-Art*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 318-349.
- ARCÀ A., FOSSATI A. (2004) – Agricoltura e paesaggi antropici nell'arte rupestre preistorica dell'arco alpino, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 15, p. 45-70.
- ARNAL J. (1970) – Le mystère des statues-menhirs du Midi de la France, *Archéologia*, 36, p. 43-53.
- ARNAL J. (1976) – *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse, Éd. des Hespérides, 239 p.
- ASPES A., BARFIELD L. H., BERMOND MONTANARI G., BURRONI D., FASANI L., MEZZENA F., POGGIANI KELLER R. (1988) – L'Età del Rame nell'Italia settentrionale, *Rassegna di Archeologia*, 7, p. 401-440.
- BARFIELD L. H. (1995) – The Context of Statue-menhirs, in S. Casini, R. C. De Marinis et A. Pedrotti (dir.), *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'età del Rame*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 11-36.
- BARFIELD L. H., dir. (2007) – *Excavations in the Riparo Valtenesi, Manerba, 1976-1994*, Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 593 p.

- BARFIELD L. H., BUTEUX S., BOCCHIO G. (1995) – *Monte Covolo: una montagna e il suo passato. Ricerche archeologiche 1972-1994*, Birmingham, Birmingham University Field Archaeology Unit, 64 p.
- BARTHOLEYNS G. (2011) – Introduction, *Civilisations*, 59, 2, p. 9-40.
- BIANCHIN CITTON E., éd. (2004) – *L'area funeraria e culturale dell'età del Rame di Sovizzo nel contesto archeologico dell'Italia settentrionale*, Vicenza, Comune di Vicenza, 174 p.
- CASINI S., dir. (1994) – *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica et Valtellina*, Bergame, Civico Museo Archeologico, 224 p.
- CASINI S. (2010) – I monoliti istoriati con simbologia femminile della Valcamonica e della Valtellina, *Riflessioni e nuovi spunti di ricerca, Notizie Archeologiche Bergomensi*, 16, p. 5-20.
- CASSEN S. (2007) – Le Mané Lud en images. Interprétations de signes gravés sur les parois de la tombe à couloir néolithique de Locmariaquer (Morbihan), *Gallia Préhistoire*, 49, p. 197-258.
- COCCHI GENICK D. (2004) – Il mondo ideologico ed i suoi simboli nell'età del Rame del territorio italiano, in *Actes du XXI symposium international du Valcamonica (Darfo Boario Terme, 8-14 Septembre 2004)*, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, p. 201-224.
- CORBOUD P. (2009) – Les stèles anthropomorphes de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 20, p. 9-97.
- CORNAGGIA CASTIGLIONI O. (1971) – La 'Cultura di Civate': una nuova 'facies' arcaica della 'Civiltà eneolitica' della Lombardia, *Natura*, 15, 3, p. 101-125.
- D'ANNA A., GUTHERZ X., JALLOT L. (1995) – Les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques du Sud de la France, in S. Casini, R. De Marinis et A. Pedrotti (dir.), *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'età del Rame*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 143-165.
- DE MARINIS R. (1994a) – La datazione dello stile III A, in S. Casini (dir.), *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica et Valtellina*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 69-87.
- DE MARINIS R. (1994b) – I massi di Cemmo, in S. Casini (dir.), *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica et Valtellina*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 162-164.
- DE MARINIS R. (1997) – The Eneolithic Cemetery of Remedello Sotto (BS) and the Relative and Absolute Chronology of the Copper Age in Northern Italy, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, p. 33-51.
- DE MARINIS R., FOSSATI A. (2012) – La stele Cemmo 3, in *L'arte preistorica in Italia*, actes de la XLII^e Réunion scientifique de l'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Trente, Riva del Garda, Val Camonica, 9-13 octobre 2007), Trento, Museo tridentino di Scienze naturali, p. 283-285.
- DE MARINIS R., dir. (2013) – *L'età del Rame. La pianura Padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Brescia, Compagnia della Stampa Massetti Rodella editori, 559 p.
- DEFASNE C. (2013) – *Images gravées et corps de pierre. Fragments d'ontologie dans les Alpes centrales du III^e millénaire av. n. è.*, thèse de doctorat, université Aix-Marseille, Aix-en-Provence et Università degli Studi di Napoli 'Federico II', Naples, 652 p.
- DESCOLA P. (2005) – *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 623 p.
- ERIKSON P. (1996) – *La griffe des aïeux : marquage du corps et démarquages ethniques chez les Matis d'Amazonie*, Louvain et Paris, Peeters, 365 p.
- ERIKSON P. (2003) – « Comme à toi jadis on l'a fait, fais-le moi à présent... ». Cycle de vie et ornementation corporelle chez les Matis (Amazonas, Brésil), *L'Homme*, 167-168, p. 129-152.
- FEDELE F. (1994) – Il contesto rituale delle stele calcolitiche camuno-valtellinesi: gli scavi di Ossimo (Valcamonica), in *Contributo allo studio dell'archeologia e dell'arte rupestre in Valcamonica e nell'arco alpino*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 37-66.
- FEDELE F. (2004) – Monoliths and Human Skeletal Remains: Ritual Manipulation at the Anvòia Ceremonial Site, Ossimo (Val Camonica, Italy), in S. Casini et A. Fossati (dir.), *Le Pietre degli Dei. Statue-stele dell'età del Rame in Europa, lo stato della ricerca*, actes du congrès international (Brescia, 16-18 septembre 2004), Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 49-66.
- FEDELE F. (2006a) – La traction animale au Valcamonica et en Valteline pendant le Néolithique et le Chalcolithique, in P. Pétrequin, R.-M. Arbogast, A.-M. Pétrequin, S. Van Willigen et M. Bailly (dir.), *Premiers chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, Paris, CNRS Editions, p. 47-61.
- FEDELE F. (2006b) – *Asinino-Anvòia: il parco archeologico*, Cervo, Cooperativa Archeologica 'Le Orme dell'Uomo', 68 p.
- FEDELE F. (2007) – Ricerca del contesto e 'arte rupestre'. Alcuni appunti, guardando al futuro, in A. Fossati (dir.), *La Castagna della Vallecamonica, dalla valorizzazione delle colture allo sviluppo della cultura. Paspardo, arte rupestre e castanicoltura*, actes du colloque interdisciplinaire (Paspardo, 6-8 octobre 2006), Paspardo, Comune di Paspardo, p. 123-134.
- FEDELE F. (2008) – Statue-Menhirs, Human Remains and Mana at the Ossimo 'Anvòia' Ceremonial Site, Val Camonica, *Journal of Mediterranean Archaeology*, 21, 1, p. 57-79.
- FEDELE F. (2011) – Origini dell'ideologia cerimoniale centroalpina dell'età del Rame: una 'fase zero' di IV millenio?, in S. Casini (dir.), *Il filo del tempo. Studi di preistoria e protostoria in onore di Raffaele Carlo De Marinis*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 77-100.
- FEDELE F. (2012) – Statue-menhir alpine: la ricerca di un contesto, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 62, p. 169-194.
- FEDELE F. (2013a) – La società dell'età del Rame nell'area alpina e prealpina, in R. De Marinis (dir.), *L'età del Rame*.

- La pianura Padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Brescia, Compagnia della Stampa Massetti Rodella editori, p. 45-67.
- FEDELE F. (2013b) – Il sito cerimoniale di Anvòia a Ossimo (Valcamonica), in R. De Marinis (dir.), *L'età del Rame. La pianura Padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Brescia, Compagnia della Stampa Massetti Rodella editori, p. 197-207.
- FEDELE F. (2013c) – Diffusion de la traction animale en Europe : contexte et idéologie d'après l'imagerie rupestre des Alpes centrales italiennes, in M. A. Borrello (dir.), *Les hommes préhistoriques et les Alpes*, Oxford, Archaeopress, p. 227-243.
- FEDELE F. (en préparation) – Copper Age Society and the Italian Alps: Perspectives from the Val Camonica.
- FEDELE F., FOSSATI A. (1995) – Centro culturale calcolitico dell'Anvòia a Ossimo (Valcamonica): scavi 1988-95, in S. Casini, R. De Marinis et A. Pedrotti (dir.), *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'età del Rame*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 251-257.
- FEDELE F., FOSSATI A. (2012) – L'area cerimoniale di Anvòia a Ossimo, Valcamonica: i monoliti simbolici e il loro contesto, in *L'arte preistorica in Italia*, actes de la XLII^e Réunion scientifique de l'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Trente, Riva del Garda, Val Camonica, 9-13 octobre 2007), Trento, Museo tridentino di Scienze naturali, p. 189-199.
- FERRARIO C. (1992) – Le figure di oranti schematici nell'arte rupestre della Valcamonica, *Appunti*, 19, p. 41-43.
- FOSSATI A. (1992) – Alcune rappresentazioni di oranti schematici armati del Bronzo Finale nell'arte rupestre della Valcamonica, *Appunti*, 19, p. 45-50.
- FOSSATI A. (1994) – Le rappresentazioni topografiche, in S. Casini (dir.), *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica et Valtellina*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 89-91.
- FOSSATI A. (2002) – Landscape Representations on Boulders and Menhirs in the Valcamonica-Valtellina Area, Alpine Italy, in G. Nash et C. Chippindale (dir.), *European Landscapes of Rock-Art*, Londres et New York, Routledge, p. 93-115.
- FOSSATI A., PEDROTTI A., NOTHDURFTER H. (2004) – La statua-stele di Laces nel contesto delle statue stele “atesine”, in: S. Casini et A. Fossati (dir.), *Le Pietre degli Dei. Statue-stele dell'età del Rame in Europa, lo stato della ricerca*, actes du congrès international (Brescia, 16-18 septembre 2004), Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 253-264.
- FOWLER C. (2004) – *The Archaeology of Personhood: An Anthropological Approach*, Londres et New York, Routledge, 184 p.
- FRACHETTI M., CHIPPINDALE C. (2002) – Alpine Imagery, Alpine Space, Alpine Time; and Prehistoric Human Experience, in G. Nash et C. Chippindale (dir.), *European Landscapes of Rock-Art*, Londres et New York, Routledge, p. 116-143.
- FRONTINI P. (1994a) – Il masso Borno 1, in *Contributo allo studio dell'archeologia e dell'arte rupestre in Valcamonica e nell'arco alpino*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 67-77.
- FRONTINI P. (1994b) – Borno 1, in S. Casini (dir.), *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica et Valtellina*, Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 192-197.
- GALLAY A. (2006) – *Les sociétés mégalithiques. Pouvoir des hommes, mémoire des morts*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 141 p.
- HAAK W., LAZARIDIS L., PATTERSON N., ROHLAND N., MALLICK S., LLAMAS B., BRANDT G., NORDENFELT S., HARNEY E., STEWARDSON K., FU Q., MITTNIK A., BÁNFFY E., ECONOMOU C., FRANCKEN M., FRIEDERICH S., GARRIDO PENA R., HALLGREN F., KHARTANOVICH V., KHOKHLOV A., KUNST M., KUZNETSOV P., MELLER H., MOCHALOV O., MOISEYEV V., NICKLISCH N., PICHLER S.L., RISCH R., ROJO GUERRA M.A., ROTH C., SZÉCSÉNYI-NAGY A., WAHL J., MEYER M., KRAUSE J., BROWN D., ANTHONY D., COOPER A., WERNER ALT K., REICH D. (2015) – Massive Migration from the Steppe Was a Source for Indo-European Languages in Europe, *Nature*, 522, p. 207-211.
- HARRIS O. J. T., REBAY-SALISBURY K., ROBB J., SØRENSEN M. L. S. (2013) – The Body in its Social Context, in J. Robb et O. J. T. Harris (dir.), *The Body in History: Europe from the Palaeolithic to the Future*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 64-97.
- HARRISON R., HEYD V. (2007) – The Transformation of Europe in the Third Millennium BC: The Example of 'Le Petit-Chasseur I+III' (Sion, Valais, Switzerland), *Prähistorische Zeitschrift*, 82, 2, p. 129-214.
- HERMET F. (1902) – Statues-menhirs de l'Aveyron, du Tarn et de l'Hérault, 3^e série, in *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique*, Paris, p. 325-338.
- HEYD V. (2013) – L'Europa nell'età del Rame: la “calcolitizzazione” di un continente, in R. De Marinis (dir.), *L'età del Rame. La pianura Padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Brescia, Compagnia della Stampa Massetti Rodella editori, p. 23-38.
- HEYD V., HARRISON R. (2004) – Sion, Aoste e le trasformazioni nell'Europa del terzo millennio a.C., in S. Casini et A. Fossati (dir.), *Le Pietre degli Dei. Statue-stele dell'età del Rame in Europa, lo stato della ricerca*, actes du congrès international (Brescia, 16-18 septembre 2004), Bergame, Civico Museo Archeologico, p. 143-173.
- JACOBS J., MACFARLANE A. (1991) – *Les Naga, société et culture : montagnards entre Inde et Birmanie*, Genève, Olyzane, 359 p.
- LATOUR B. (1991) – *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 207 p.
- LADURNER-PARTHANES M. (1997) – *Die Algunder Menhire*, Merano, Museumsverein Meran, 36 p.
- MAILLÉ M. (2010) – *Hommes et femmes de pierre. Statues-menhirs du Rouergue et du haut Languedoc*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 538 p.
- MEZZENA F. (1998) – Les stèles anthropomorphes de l'aire mégalithique d'Aoste, in F. Ambrosio (dir.), *Dei di pietra, la grande statuarica antropomorfa nell'Europa del III^e millennio a. C.*, Milan, Skira, p. 91-121.
- OCTOBON F. C. E. (1931) – Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue anthropologique*, 41, p. 297-576.

- PACE D. (1972) – Nuove acquisizioni antiquarie nel territorio di Teglio, *Tellina Opuscula*, 1, p. 11-12.
- PEDROTTI A. (1995) – Le statue-stele e le stele antropomorfe del Trentino Alto Adige e del Veneto occidentale. Gruppo atesino, gruppo di Brentonico, gruppo della Lessinia, in S. Casini, R. De Marinis et A. Pedrotti (dir.), *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'età del Rame*, Bergamo, Civico Museo Archeologico, p. 259-280.
- PEDROTTI A. (1998) – Gli elementi d'abbigliamento e d'ornamento nelle statue stele dell'arco alpino, in J. Guilaine (dir.), *Actes du deuxième colloque international sur la statuaire mégalithique* (Saint-Pons-de-Thomières, 10-14 septembre 1997), Albi, atelier graphique Saint-Jean, p. 299-315.
- PEDROTTI A. (2001) – Il Neolitico, in M. Lanzinger, F. Marzatico et A. Pedrotti (dir.), *Storia del Trentino: la preistoria e la protostoria*, Bologna, Il Mulino, p. 119-181.
- PEDROTTI A. (2007) – Guerrieri di pietra dal mar Nero all'Atlantico: la diffusione della statuaria antropomorfa nel III millennio a.C., in G. Bonora et F. Marzatico (dir.), *Ori dei cavalieri delle Steppe: collezioni dai Musei dell'Ucraina*, Cinisello Balsamo (MI), Silvana editoriale, p. 80-83.
- PEDROTTI A., STEINER H. (2014) – Due nuove statue-stele da Vezzano, comune di Silandro (Val Venosta, BZ): primi dati sull'uso della trasformazione e reimpiego dei monumenti nel gruppo atesino, in R. De Marinis (dir.), *Le manifestazioni del sacro e l'età del Rame nella regione alpina e nella pianura padana*, actes du colloque (Brescia, 23-24 mai 2014), Brescia, Nuvolera, p. 111-126.
- PEDROTTI A., TECCHIATI U. (2013) – Iconografia e simbologia delle statue-stele dell'area atesina e lessinica, in R. De Marinis (dir.), *L'età del Rame. La pianura Padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Brescia, Compagnia della Stampa Massetti Rodella editori, p. 221-230.
- SAULIEU G. de (2007) – Hiérarchisation sociale et art rupestre dans les Alpes : la figure solaire dans l'art gravé du Chalcolithique et du début de l'âge du Bronze, in J. Guilaine (dir.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités*, I. *Le continent européen*, séminaire du Collège de France, Paris, Errance, p. 125-150.
- SERRES J.-P. (2006) – Pour en finir avec « l'Objet » des statues-menhirs, in J. Gascó, F. Leyge et P. Gruat (dir.), *Hommes et*
passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque (Millau, 16-18 juin 2005), Toulouse, archives d'écologie préhistorique, p. 311-314.
- SHERRATT A. (1997) – *Economy and Society in Prehistoric Europe. Changing Perspectives*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 448 p.
- TECCHIATI U. (2013) – Luoghi di culto, sepolture e sepolcreti dell'età del Rame dell'area atesina, in R. De Marinis (dir.), *L'età del Rame. La pianura Padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Brescia, Compagnia della Stampa Massetti Rodella editori, p. 457-480.
- TESTART A. (2012) – *Avant l'histoire, l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard, 549 p.
- TONINELLI E. (2009) – Le figure solari nelle statue-stele dell'età del Rame in Valcamonica et Valtellina, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 20, p. 161-174.
- TORNAY S. (2001) – *Les fusils jaunes, générations et politique en pays Nyangatom (Éthiopie)*, Paris et Nanterre, Société d'ethnologie, 303 p.

Claudia DEFASNE
post-doctorante Fyssen,
Department de Prehistòria,
Història Antiga i Arqueologia, SERP,
Universitat de Barcelona, Barcelone (Espanya)

13 Rue des Sœurs 34000 Montpellier
claudia.defrasne@gmail.com

Francesco FEDELE
professeur, chaire d'anthropologie,
Università degli Studi di Napoli 'Federico II',
Naples (Italie)

Via Foligno 78/10, 10149 Turin (Italie)
fedele0@yahoo.it